

HOMEGREEN FILMS & JBA PRODUCTION
présentent

Un film de

TSAI MING LIANG

郊遊

GRAND PRIX DU JURY



MOSTRA DE VENEZIA 2013

"Un feu
éblouissant"

Libération

"Submerge par sa
beauté hypnotique"

Le Monde

Les Chiens errants

Libération

CAHIERS
CINEMA

LE 12 MARS

Télérama

france
culture



舉牌人 L'HOMME SANDWICH

"Il y a dix ans, j'ai vu, sur une artère de Taipei, un homme qui tenait un panneau publicitaire pour des voyages organisés, immobile, près d'un feu rouge. Cette vision m'a frappé et interrogé. Combien de temps va-t-il rester là ? Combien gagne-t-il ? Où va-t-il aux toilettes ? Et si des amis ou des membres de sa famille passent par là ? Aura-t-il honte ? À quoi pense-t-il ? Il est tel un poteau téléphonique, un mur ou un arbre. Personne ne le remarque et il ne s'en émeut pas. Peu de temps après, la pratique s'est développée et ces hommes-sandwichs portant haut des annonces immobilières font aujourd'hui partie intégrante du paysage de Taipei. Le chômage augmente et nombre de gens adoptent cette activité pour survivre. Comme si leur propre temps n'avait plus de valeur. J'ai alors imaginé Hsiao-Kang incarnant un de ces personnages. Il y a trois ans, j'ai reçu un scénario qui traitait du chômage et de la violence domestique chez les quinquagénaires. J'ai alors repensé à cet homme que j'avais vu dans la rue..."



LE POÈME "MAN JIANG HONG"

"Les hommes-sandwichs ont droit à une pause de dix minutes toutes les cinquante minutes, pendant laquelle ils peuvent boire ou aller aux toilettes. Ils travaillent huit heures par jour à tenir une pancarte et ne peuvent rien faire d'autre. J'en ai vu certains marmonner dans leurs barbes, mais je n'ai jamais réussi à comprendre ce qu'ils disaient. Dans le film, j'ai fait chanter à Hsiao Kang Man Jiang Hong - littéralement Une rivière remplie de rouge. C'est un poème patriotique de Yue Fei, le célèbre général de la dynastie Song qui a lutté contre l'invasion des Jin au XII^{ème} siècle. Le poème exprime la loyauté à toute épreuve du général et sa frustration face à son incapacité à accomplir sa mission. Tous les Taiwanais adultes connaissent ce poème et je me souviens avoir déjà entendu Hsiao Kang le fredonner une fois."



三個女人

TROIS FEMMES

"À l'origine, dans le scénario, il n'y avait qu'un personnage féminin, ce personnage entrainé dans la famille de Hsiao-Kang et éloignait les enfants. J'avais d'abord pensé à Lu Yi-Ching pour le rôle, mais je suis tombé gravement malade, suffisamment pour penser pouvoir mourir à tout instant. Terrorisé par le fait que LES CHIENS ERRANTS soit mon dernier film et que je n'aie plus jamais l'occasion de travailler avec Yang Kuei Mei et Chen Shiang Chyi, j'ai eu une drôle d'idée : pourquoi les trois femmes ne joueraient-elles pas le même personnage ? Cependant, à la fin du tournage, le fait qu'elles jouent le même rôle ne semblait plus avoir d'importance. Même si ce film est mon dernier lever de rideau, je suis heureux car mes acteurs fétiches sont à mes côtés. Ils ne m'ont jamais fait faux bond, quelle que soit l'importance de leur rôle, et je leur en suis reconnaissant."



坎城影展影評人週主席查理·泰松專訪蔡明亮

ENTRETIEN AVEC CHARLES TESSON - CRITIQUE ET HISTORIEN DU CINÉMA

Avec LES CHIENS ERRANTS, vous revenez à Taipei, la ville de vos débuts (LES REBELLES DU DIEU NEON, VIVE L'AMOUR, LA RIVIERE, THE HOLE), filmée sur un registre plus tragique puisqu'il y est question de précarité, de survie et de famille décomposée. Votre regard sur la réalité taiwanaise aurait-il changé ?

Le monde semble changer continuellement et, en même temps, il ne semble jamais avoir changé. Les problèmes restent et empirent : pauvreté, famine, guerre, pouvoir, désir, avarice, haine... J'ai peut-être vieilli aussi. Pendant le tournage, j'avais souvent en tête ces mots de Lao Tseu : « Le ciel et la terre n'ont point d'affection particulière. Ils regardent toutes les créatures comme le chien de paille du sacrifice » (Tao Te King, chapitre 5). Ces pauvres gens et leurs enfants semblent abandonnés par le monde, mais doivent malgré tout continuer à vivre. De l'autre côté, ceux qui détiennent le pouvoir semblent avoir oublié ce monde. Ils travaillent incessamment à des constructions sans fin, mais ignorent quand la destruction surviendra.

En général, dans le cinéma, les images s'organisent pour développer une histoire. Dès les premières images des CHIENS ERRANTS, vous utilisez une série de plans séquence qui casse la structure du film et donne un sentiment discontinuité. Dans les films, la cinématographie est l'élément clé (lumière, couleurs, angle et texture des prises de vue, durée des plans). Alors que nous décortiquons chaque scène, l'histoire germe dans nos esprits. Comment avez-vous eu l'idée d'utiliser la forme comme structure, de longs plans séquence et peu de découpage qui définissent la narration ? C'est ce parti pris qui fait la force et l'originalité de ce film.

Mes travaux récents sont de plus en plus éloignés de la narration, sans parler de l'histoire. Je n'ai plus faim de machines à raconter des histoires. Dans LES CHIENS ERRANTS, du scénario au montage, en passant par le tournage, il s'est agi de réduire la narration, d'abandonner ce que l'on appelle « l'intrigue ». Il n'y a aucun lien entre une scène et la suivante, ce qui donne l'impression qu'il n'y a ni début ni fin, mais donne une sensation

de rupture avec l'instant, ce qui est vital. Chaque scène est une action d'un des acteurs en temps réel, captant les différents flux de la lumière, les ombres et les changements d'ambiance sonore. J'aime beaucoup cela. La structure toute entière du film n'a ni début ni fin.

Pourquoi le titre du film correspond-il aux scènes où la femme du supermarché nourrit des chiens errants ?

Le film entier se passe dans des ruines. Dans ces ruines, il y a des chiens et des hommes. Les hommes se comportent comme des chiens et les chiens comme des hommes ; ce sont des chiens libres et des hommes libres. Ils n'ont rien, mais qu'en est-il de nous ? Que possédons-nous ? Possédons-nous réellement quoi que ce soit ? Peut-être ne sommes-nous que des chiens errants.

"Il pleut à torrents. Un véritable déluge. Les arbres ploient sous la force du vent. Dans la nuit, un homme éprouve les pires difficultés à conduire ses deux enfants vers une barque amarrée en contrebas. Il les agrippe, tente de les faire monter à bord, quand une vieille femme vient à leur rescousse. Nichée au cœur de Stray Dogs, le nouveau film de Tsai Ming-liang, présenté mercredi 4 septembre en compétition à Venise, cette séquence, l'une des plus belles qu'il nous ait été donné de voir au cours de cette 70^e Mostra, fait penser à un passage fameux de La Nuit du chasseur, lorsque le frère et la sœur, aux prises avec Robert Mitchum, parviennent à s'échapper sur un bateau. Au début, cela peut dérouter. Et puis, pour peu que l'on se laisse submerger par la beauté hypnotique des images et la précision inouïe du son, l'expérience cinématographique commence à prendre tout son sens. Ce père qui vit seul avec ses deux enfants dans des habitations de fortune, qu'a-t-il d'autre à faire sinon manger, dormir, pisser et errer sans fin dans les rues de Taïpeh ? Les plans s'enchaînent dans une discontinuité désarmante. Inutile de chercher une trame, une ébauche de scénario, le propos, le geste, est ailleurs, aux confins du cinéma, de l'installation artistique et de la photographie. Cinéaste sensoriel – il convoque tous nos sens y compris l'odorat et le goût –, Tsai Ming-liang se fait cinéaste de la temporalité. Les plans, plus beaux les uns que les autres – un simple rayon de supermarché se transforme par la magie de sa caméra en une photo animée d'Andreas Gursky –, durent ce que dure l'action qui s'y déroule. Un homme mange une cuisse de poulet ? La séquence durera le temps qu'il lui faut pour avaler ce qu'il y a dans son assiette."

Franck Nouchi pour LE MONDE

TSAI MING LIANG

Né en Malaisie en 1957, Tsai Ming Liang est l'un des réalisateurs les plus importants du nouveau courant du cinéma taiwanais. En 1994, son film *VIVE L'AMOUR* remporte le Lion d'Or à Venise et lui confère une place dans le monde du cinéma international. Depuis, tous ses longs métrages ont été sélectionnés dans les festivals de Cannes, de Berlin ou de Venise. En 2009, le musée du Louvre l'a invité à réaliser le premier long métrage de fiction pour sa collection « Le Louvre s'offre aux cinéastes » : *VISAGE* devient alors une référence pour les réalisateurs s'aventurant dans le monde de l'art. En 2012, la performance de marche au ralenti de Lee Kang Sheng, au départ destinée à la scène, a été développée pour donner la série de courts-métrages des « expéditions au ralenti » qui comprend *No Form*, *Walker*, *Dream Walking* et *Diamond Sutra*. Ces courts métrages ont été tournés dans différentes villes et ont touché à différents domaines en associant cinéma, performance et installations artistiques pour présenter une critique intellectuelle de l'éternelle recherche de la vie contemporaine.

SYNOPSIS

Hsiao Kang est un bon à rien dont l'unique activité lucrative est de faire l'homme-sandwich dans les rues de Taipei. Il fume et pisse au milieu des rues qui déversent continuellement leurs flots de voitures et de piétons. Ses deux enfants sont les seules personnes qu'il fréquente. Ils mangent, se lavent les dents, s'habillent et dorment ensemble. Ils n'ont ni eau, ni électricité et dorment sur le même matelas, blottis les uns contre les autres avec un chou. La ville entière est devenue le terrain de jeu de bandes de chiens errants et la rivière est loin, très loin. Une nuit de tempête, Hsiao-Kang décide d'emmener ses enfants pour une balade en bateau...



TSAI MING-LIANG et LEE KANG SHENG

Sans Lee Kang Sheng, je n'aurais sans doute jamais réalisé ce film. Le cinéma me fatigue. Depuis quelques années je suis dégoûté par la soi-disant valeur divertissante des films, les mécanismes du marché et la quête forcenée de popularité. Je ne ressens plus le besoin de faire des films. A franchement parler, je ne veux plus faire de films conditionnés au soutien du public. Je continue pourtant à me questionner. Qu'est-ce que le cinéma ? Pourquoi faire des films ? Pour qui les faire ? Qui est le grand public ? En 2011, j'ai monté une pièce de théâtre avec Lee Kang Sheng. Alors que nous répétions une scène dans laquelle il marchait presque au ralenti, j'ai été tellement ému par sa prestation que je lui ai dit, « Kang, ça fait 20 ans qu'on travaille ensemble et voilà le moment qu'on attendait. »

De l'écriture au montage, il m'a fallu trois ans pour réaliser *LES CHIENS ERRANTS*. Pendant tout le processus, j'ai constamment resserré l'histoire, enlevé des éléments au scénario, à la narration, à la structure jusqu'à même retirer des personnages. Tout ce qui reste, c'est ce visage, un visage révélé au fil des comportements. Pour un des plans, j'ai tendu un chou à Hsiao Kang et lui ai dit de le manger devant la caméra. Je ne me souviens plus quelles instructions que je lui ai donné. Peut-être aucune. Je l'ai regardé manger le chou calmement, en silence, avec une pointe de pitié et de regret, de tristesse et de solitude, un sentiment de satisfaction et d'aigreur, d'explosion violente ... Il a mâché, déchiqueté, avalé, englouti, dévoré le chou, avec des sentiments d'amour et de haine. Je l'ai regardé consommer ce chou comme vingt ans de sa vie. Il a pleuré et j'ai pleuré aussi. Nous travaillons ensemble depuis 1991 et je peux dire que Son visage est mon Cinéma.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|--|
| 2014 | Voyage en Occident
Berlin - Panorama |
| 2013 | Les Chiens errants
Venise - Grand Prix du Jury |
| 2009 | Visage
Compétition - Cannes |
| 2007 | I Don't Want to Sleep Alone
Compétition - Venise |
| 2005 | La Saveur de la pastèque
Ours d'Argent, Prix Alfred-Bauer
et Prix FRIPESCI - Berlin |
| 2003 | Goodbye, Dragon Inn
Prix FRIPESCI - Venise |
| 2002 | Le pont n'est plus là |
| 2001 | Et là-bas quelle heure est-il ?
Compétition - Cannes |
| 1999 | The Hole
Prix FRIPESCI - Cannes |
| 1997 | La Rivière
Ours d'Argent - Berlin |
| 1994 | Vive L'amour
Lion d'Or et Prix Fipresci - Venise |
| 1992 | Les Rebelles du dieu Neon
Meilleur film - Festival des 3 Continents |